En effet, Dieu n'est pas seulement l'auteur, il est le prototype de toute beauté. "Toutes les créatures sont belles par ce qu'elles nous reflètent de Dieu, mais laides en comparaison de Lui", saint Augustin (Cujus imitatione pulchra, cujus comparatione fœda sunt omnia). Toutes les créatures, dans la mesure même de leur beauté, sont autant de miroirs où nous pouvons contempler la beauté divine. Quand un peintre ou un sculpteur veut se représenter lui-même, il recourt à un miroir. Les artistes, qui cherchent à fixer dans le marbre ou sur la toile l'ineffable Majesté, recourent aux créatures où Dieu reflète sa beauté. L'apôtre saint Paul le déclare en sa lettre aux Romains: "Les merveilles invisibles de l'essence divine, grâce aux créatures, on en a l'intelligence, on les voit, comme dans le jeu d'un miroir."

La foi elle-même n'oublie pas que l'imagination est la collaboratrice nécessaire de notre intelligence, dans les révélations qu'elle nous fait sur la nature divine. Elle recourt à des analogies empruntées à la création. Elle nous montre Dieu avec des yeux toujours ouverts, des oreilles toujours attentives aux besoins et aux désirs de ses créatures, avec des mains pleines de bénédictions; des bras qui déploient leur puissance. Mais en même temps, elle nous rappelle que ces expressions ne doivent pas être prises à la lettre; car Dieu est un pur esprit en qui il n'y a pas ombre de passion ou de vicissitude. Ces manières de parler s'accommodent à notre nature mixte, et mieux que toute autre font comprendre ce qu'elles veulent dire.

A l'aide de toutes ces données fournies soit par la nature, soit par la révélation, de grands artistes ont su, dans les œuvres de leur pinceau ou de leur ciseau, nous faire apparaître la beauté divine, la beauté incréée du Dieu éternel. Citons en particulier Raphaël Sanzio, Michel-Ange. Tout en leurs œuvres rayonne de vie, de force, de sagesse, de puissance, de sérénité et de bonté; tout s'y harmonise dans une incomparable beauté.

Quelle que soit, cependant, la magnificence de leurs chefs-d'œuvre, ils restent infiniment en deçà de la réalité. En lui-même, Dieu est la beauté au même titre qu'il est la perfection. Il est la beauté absolue et sans mélange, comme il est l'être pur et absolu, il est l'idéal de toutes les beautés qui peuvent nous ravir, l'idéal du beau sensible comme l'idéal du beau intelligible et du beau moral. "Il n'y a de beau que Dieu, a dit Joubert, et après Dieu ce qu'il y a de plus beau, c'est l'âme, et après l'âme c'est la pensée, et après la pensée, la parole. Donc plus une âme est semblable à Dieu, plus une pensée est semblable à une âme et plus une parole est semblable à une pensée, plus tout cela est beau.

Rien ici-bas de divin comme le beau, si nous comprenons bien ce que c'est que la beauté en sa plénitude, nous verrons qu'il n'y a rien de plus divin même en Dieu, où tout est divin.

J.-A. Dupuis

Les droits du Français dans l'Ontario

Deuxième Lettre de l'honorable T. Chapais(1)

Au *"Toronto Daily News"*

Monsieur,

Laissez-moi d'abord vous remercier de m'avoir accordé tant d'espace pour discuter dans votre journal la situation respective des minorités dans les provinces d'Ontario et de Québec. Voulez-vous accueillir avec la même libéralité cette réponse à vos observations au sujet de ma lettre?

J'ai dit que la restriction du français au premier cours comme intermédiaire d'instruction est contraire à la science pédagogique. Vous répondez que mon affirmation "est réfutée par le règlement lui-même, qui décrète que, si les élèves au delà du premier cours sont incapables de parler et de comprendre l'anglais, l'approbation de l'inspecteur "permettra" la continuation du

(1) Voir la première lettre de M. Chapais dans *L'Enseignement Primaire* d'avril 1916.